

fruits soviétiques, comptent beaucoup sur le sol fertile des troubles, des rébellions, de la mésentente et du chaos. Malgré les professions de pacifisme des Russes, je suis convaincu que les artisans de la politique impérialiste des Soviétiques ne tiennent aucunement au règlement général des grands problèmes qui ont mis le feu au monde. Ils estiment qu'un monde en ébullition favorise mieux que tout autre le communisme impérialiste, et ils font tout en leur pouvoir pour maintenir la tension au plus haut point. Inutile de se faire illusion et de croire que les Russes vont beaucoup aider à calmer la fièvre grandissante qui consume les peuples. Leur politique se développe bien dans les plaies: leur intention est de les garder ouvertes, envenimées. N'oublions jamais que le principe fondamental de l'impérialisme soviétique, c'est la révolution mondiale avec, comme conséquence logique, la domination du monde. Il est difficile de s'accorder avec ceux qui ne veulent pas transiger et qui n'y voient aucun avantage. C'est surtout pour cela que la paix est aujourd'hui en danger.

Peu de Canadiens trouvent souriante la perspective d'une brouille entre les nations libres et le peuple chinois, mais le gouvernement rouge de cette grande puissance n'a pas cessé de livrer sa campagne de défis et d'injures, qui, à mon avis, a porté de durs coups à la cause de la paix. Depuis des siècles, le monde a tenu en haute estime le nom de la Chine. Son peuple, grâce à sa simplicité honnête, à son attitude souriante devant la vie, se faisait des amis partout. Partout où ils allaient s'établir, les Chinois devenaient de bons citoyens, respectueux des lois. Ces considérations, et d'autres du même genre, ont tendu plus que d'habitude nos relations diplomatiques avec le nouveau gouvernement chinois. Sans doute est-il permis d'attribuer à la réserve d'amitiés que les Chinois eux-mêmes ont su accumuler, et que leurs chefs rouges dissipent rapidement, la patience de certaines puissances, leur hésitation à clouer la Chine au pilori et à la qualifier d'agresseur, de fauteur de guerre. Il est regrettable qu'un tel peuple doive se faire juger d'après des chefs du genre de ceux que nous avons vus au Conseil de sécurité à Lake-Success il y a quelques semaines. J'ai observé, avec les autres délégués canadiens, la conduite hostile et désagréable du général Wu, porte-parole du gouvernement communiste de la Chine, au moment où, en termes incendiaires et vitrioliques, il présentait ce qui équivalait à un ultimatum. C'était un discours de provocation et de défiance. La contexture de tout son raisonnement se calquait étroitement sur la

doctrine moscovite. Il était clair comme de l'eau de source que c'était Moscou qui fabriquaient les boulets, que c'était Wu qui les tirait.

Il n'est probablement pas exagéré de dire que si, d'un geste large, fait de bonne foi, le nouveau gouvernement de la Chine rejetait le joug de l'impérialisme soviétique et décidait d'agir seul, ne parlant qu'au nom de la Chine et des Chinois seulement et de personne d'autre, les divergences de vues qui opposent l'Orient à l'Occident pourraient se concilier en un tournemain. Si, dans l'avenir, les puissances libres ont du mal à trouver un terrain d'entente avec la Chine, une part généreuse de la responsabilité retombera inévitablement sur l'intervention cauteleuse et expérimentée de l'impérialisme soviétique.

Le parti conservateur ne saurait, à la prise du scrutin, appuyer l'honorable député de Rosetown-Biggar (M. Coldwell) lorsque, dans sa proposition de sous-amendement, il déclare:

Nous regrettons aussi qu'après avoir adopté, d'une façon générale, une attitude pratique à l'égard du conflit coréen, les conseillers de Votre Excellence aient appuyé, en ce qui concerne la résolution qualifiant la Chine d'agresseur, une ligne de conduite qui est pour l'instant prématurée et peu sage et qu'il n'aurait pas fallu suivre avant épuisement complet des moyens de règlement pacifique.

Lorsque, en juin dernier, les armées communistes nord-coréennes ont envahi le territoire sud-coréen, la conscience du monde libre s'est élevée contre ce qui constituait une intervention hostile, une agression d'un caractère particulièrement odieux, faite sans l'ombre d'une provocation. Les Nations Unies ont incontinent pris des mesures destinées à sauver les Sud-Coréens du désastre, ce dont il convient de leur rendre hommage. Ensuite, malgré les efforts malhonnêtes tentés par des porte-parole communistes de plusieurs pays, y compris la Chine, pour faire croire à un monde crédule que les troupes chinoises en Corée ne groupaient que des volontaires, on a dû se rendre à l'évidence et reconnaître que c'était l'armée rouge chinoise qui entrait en ligne auprès des agresseurs nord-coréens (précisément désignés comme tels). Il a donc fallu que l'ONU déclare à son tour la Chine rouge agresseur. Si elle ne l'avait pas fait, ç'aurait été, en définitive, user de deux poids et de deux mesures pour apprécier l'agression, selon qu'elle était le fait d'une grande puissance ou d'un plus petit pays.

Faire preuve d'un grand courage lorsqu'il se serait agi de petits pays et, d'autre part, sombrer dans la tergiversation et la pusillanimité lorsque des grandes puissances seraient en cause, ç'aurait été, pour les Nations Unies, trahir les principes mêmes qui ont inspiré leur création. S'il est un fondement indis-